

# Dire le métissage linguistique et culturel à Rome<sup>1</sup>

FRÉDÉRIQUE BIVILLE  
Université Lumière Lyon 2  
Maison de l'Orient et de la Méditerranée

**Résumé :** Nous examinons la façon dont les Romains ont conçu le métissage ethnique, linguistique et culturel, et le lexique qu'ils ont utilisé pour le décrire et le dénommer.

**Mots-clés :** *métissage ; bilinguisme ; acculturation ; déculturation ; identité ; nationalisme ; purisme.*

The terminology of linguistic and cultural mixing in the Roman world

**Abstract:** We examine the way in which the Romans conceived of ethnic, linguistic and cultural mixing, and the vocabulary they used to describe and refer to it.

**Key words:** *mixing ; bilingualism ; cultural exchange ; identity ; nationalism ; purism.*

## 1. LE MÉTISSAGE, UNE RÉALITÉ HISTORIQUE AU CŒUR DE LA NATION ROMAINE

### Les prédictions de l'*Énéide*

Au chant XII de l'*Énéide*, à l'issue des guerres qui ont opposé les envahisseurs troyens (*Teucroi*) aux indigènes latins (*Ausoni*, 'Ausoniens'), et qui ont débouché sur la conclusion d'un traité d'alliance entre les deux peuples (*fœdus*), Jupiter, à la demande de Junon, proclame les fondements de la nation latine : la nouvelle race (*genus*) sera issue du mélange des deux peuples (*commixti cor-*

---

<sup>1</sup> Cet article est issu d'une conférence prononcée lors des journées organisées par la CNARELA et l'ARELAN les 27 et 28 octobre 2008 sur le thème «Aux sources du métissage culturel dans l'antiquité» (Nice, Musée archéologique, et Beaulieu-sur-Mer, Villa Kérylos).

*pore, genus mixtum*), le nouveau peuple (*gens*) n'en fera qu'un, il n'aura qu'un seul nom (*nomen*), une seule langue (*uno ore, sermonem patrium*) et une seule culture (*morem ritusque*), ceux des Latins :

Virg., *Aen.* 12, 834-840 : Sermonem Ausoni patrium moresque tenebunt,/ utque et nomen erit ; **commixti** corpore tantum/ subsident Teucri, morem ritusque sacrorum/ adiciam faciamque omnis **uno ore** Latinos./ Hinc **genus** Ausonio **mixtum** quod sanguine surget,/ supra homines, supra ire deos pietate uidebis,/ nec gens ulla tua aeque celebrabit honores, «Les Ausoniens garderont leur langue maternelle et leurs usages, et leur nom restera tel qu'il est. Les Troyens ne se mélangeront que de corps avec eux. Je fixerai le culte et les rites sacrés, et tous, devenus Latins, s'exprimeront d'une seule voix. La race qui en surgira, mêlée de sang ausonien, tu la verras s'élever par sa vertu au-dessus des hommes, au-dessus des dieux, et nulle autre nation ne rendra à tes autels d'aussi grands hommages».

À ce métissage primitif s'en ajoutera un second : au chant VI, Anchise a prédit à son fils Énée une royauté fondée sur l'union des Latins et des Albains (*commixtus sanguine*) :

Virg., *Aen.* 6, 761-765 : primus ad auras/ aetherias Italo **commixtus** sanguine surget,/ Silivius, Albanum nomen, tua postuma proles/ quem tibi longaeuo serum Lauinia coniunx/ educet, «le premier qui s'élèvera vers les souffles éthérés avec du sang italien mêlé au nôtre, sera Silvius, de race albaine, le dernier enfant que ta femme Lavinia te donnera tardivement, à la fin de ta vie».

Il y en aura ensuite un troisième : la nation romaine, celle des 'Romulides', descendants de Romulus, naîtra du rapt des Sabines :

Virg., *Aen.* 8, 635-641 : raptas sine more Sabinas/ consessu caeuae magnis Circensibus actis/ addiderat subitoque nouom consurgere bellum/ **Romulidis** Tatioque seni Curibusque seueris./ Post idem inter seposito certamine reges/ armati Iouis ante aram paterasque tenentes/ stabant et caesa **iungebant foedera** porca, «il avait représenté [sur le bouclier d'Énée] les Sabines enlevées au mépris de toute loi dans l'hémicycle, lors des Grands Jeux du Cirque, et une nouvelle guerre tout à coup surgie entre les Romulides et le vieux Tattius, roi des austères Sabins de Cures. Puis, ayant mis fin à leurs luttes, les mêmes rois se tenaient, armés, devant l'autel de Jupiter, et tenant des coupes, ils scellaient leur alliance par le sacrifice d'une truie».

Virgile a clairement exprimé et dénommé les principes du métissage ethnique (*mixtus, commixtus*), tout comme il a énoncé, par l'hybride à suffixe grec patronymique *Romulidae*, les 'descendants (-idae) de Romulus', ceux du métissage culturel gréco-latin sur lequel repose la civilisation romaine. La première personne que rencontre Énée, en débarquant dans le Latium, est celle du roi arcadien Évandre, en train d'offrir un sacrifice à Hercule *Amphitryonades*,

‘le fils d’Amphitryon’, le plus ancien culte grec introduit à Rome : *Forte die sollemnem illo rex Arcas honorem/ Amphitryoniadae magno diuisque ferebat* (Virg., *Aen.* 8, 102-103), «il se trouvait que ce jour-là le roi arcadien offrait un sacrifice solennel au noble fils d’Amphitryon et aux dieux». Le concept de métissage se trouve donc ancré au cœur même de la nation romaine, il en est le fondement. Les Romains y ont été confrontés par les guerres de conquête, par la colonisation, l’immigration, l’exil. Dans le sillage des Grecs qui, avant eux, avaient déjà réfléchi à la question<sup>2</sup>, ils l’ont vécu, observé, pensé, théorisé, et dénommé.

### Dire le métissage (*misc-* / *mixt-*)

C’est du latin tardif *mixticius* (dérivé du latin classique *mixtus*, ‘mêlé’, à suffixe *-icius*)<sup>3</sup>, attesté dans la latinité chrétienne, en particulier chez Jérôme (IV<sup>e</sup> s.) comme traduction du grec *μικτός* des textes bibliques, que sont issus les noms modernes du *métis* dans les langues romanes. En latin, le métissage s’énonce essentiellement par le verbe *miscere*, ‘mélanger’, et ses dérivés, comme il s’énonce en grec par le verbe *μίγνυμι* et ses dérivés, de même sens :

*miscere* (*commiscere*, *permiscere*, *admiscere*, *intermiscere*) = *μίγνυμι*, ‘mêler’  
*promiscuus*<sup>4</sup>, ‘mêlé’ ; *mixtio* (*permixtio*) = *μίξις*, ‘mélange’  
*mixtus*<sup>5</sup> (*commixtus*<sup>6</sup>, *permixtus*) = *μικτός* (*σύμμικτος*, *ἐπίμικτος*), ‘mêlé’  
*mixticius*<sup>7</sup> (*commixticius*<sup>8</sup>) > it. *meticcio*, esp. *mestizo*, ptg. *mestiço*, fr. *métis*

Nous allons nous demander quel regard les Romains ont eu sur le métissage, à quels aspects ils ont été le plus sensibles, et quels termes ils ont utilisés pour le décrire et le dénommer.

<sup>2</sup> Entre autres dans le cadre de la colonisation grecque des VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., puis des guerres de conquête et, plus globalement, de la réflexion sur la citoyenneté.

<sup>3</sup> Suffixe *-icius* à valeur institutionnelle et souvent dépréciative. Voir, entre autres : *commendaticius*, ‘de recommandation’, *editicius*, ‘soumis sans condition’, *facticius*, ‘artificiel’, *nouicius*, ‘esclave récent’, *pigneraticius*, ‘hypothéqué’, *suppositicius*, ‘remplaçant’, *tribunicus*, ‘tribunicien’, et plus particulièrement, *infra* : *aduecticius*, *aduenticius*, ‘importé, étranger’, *insiticius*, ‘enté, hybride, étranger’. L’emploi du suffixe s’est surtout développé à l’époque impériale et dans la latinité tardive (Leumann 1977 : § 279, pp. 301-302).

<sup>4</sup> Liu. 4,2,6. Quint., *IO* 1,4,24.

<sup>5</sup> Virg., *Aen.* 12,839. Plin., *nh* 7,30. Isid., *Et.* 9,1,4.7.

<sup>6</sup> Virg., *Aen.* 6,762. 12,835. Aug., *Ciu.* 15,20.

<sup>7</sup> Hier., *Ez.* 9,33,1 c. 305 A. *Nah.* 3,13. *Jer.* 5,25,19, et glossaires.

<sup>8</sup> Hier. *In Nah.* 3,17. Itala, *Ez.* 27,17.

## 2. UNE DIALECTIQUE DE L'ALTÉRITÉ, DE L'UN ET DU MULTIPLE

**Le lexique de l'altérité**

Le métissage présuppose la coexistence plus ou moins prolongée, au sein d'un même espace-temps, de deux entités dotées chacune de traits distinctifs (*discrimina*) qui les opposent et qui les identifient, et dont l'une est généralement dominante, d'un point de vue tout à la fois politique, social et culturel. Ces deux entités entraînent une vision contrastive, une confrontation qui soulève une dialectique de l'altérité, de soi et de l'autre (*suus*, 'soi' ~ *alius*, *alienus*, 'autrui' ; *alter*, 'l'autre', *adulter* < \**ad-alter*, 'qui va vers un autre', 'adultère'). Dans cette dialectique se trouvent opposés, d'une part les Romains aux Grecs (*nos*, 'nous', *nostri*, 'les nôtres' = *Romani*, 'Romains', *Latini*, 'Latins' ~ *illi*, 'eux' = *Graeci*, 'Grecs'), et d'autre part le naturel, l'inné (lié à la naissance, au sol et à la race), et ce qui est apporté de l'extérieur, qui peut s'exprimer par les métaphores végétales des semailles et des greffes, ou par le vocabulaire, commercial, de l'importation :

racine **g(e)n-** / **(g)na-**, 'naître' : *genus*, 'race' ; *gens*, 'peuple' ; *gentilis*, *genuinus*, *indigena*, 'indigène' ; *natus*, 'issu (de)', *naturalis*, 'naturel',  
~ racine **sat-** (**sīt-**) / **ser-**, 'semer' : *satus* (*insitus*, *insitiuus*, *insiticuus*), 'semé' ; *insertus* (*insertiuus*), 'greffé'.

*patrius*, *uernaculus*, *domesticus*, 'national' ~ *peregrinus*, *externus*, *exoticus*,  
*aduena*, *aduenticius*, 'étranger', *inductus*, 'importé', *adsumptus*, 'introduit'

**Le contact de l'autre**

Pour qu'il y ait métissage, il faut encore qu'il y ait contact (*contagio*) et échange (*commercium*), par union physique (*miscere*, *commiscere*, *admiscere*), voisinage (*accola*), ou changement de lieu (*mutatio*), déplacement de communautés ou d'individus. Tite-Live évoque le cas de la colonie grecque de Marseille qui, «située en pays gaulois, s'est laissé gagner par le tempérament de ses voisins», et a perdu de sa finesse grecque pour devenir plus farouche : *Massilia, inter Gallos sita, traxit aliquantum ab accolis animorum* (Liu. 38,17,12), et à propos de la campagne d'Asie de 189 av. J.-C., il énonce, par la bouche de Vulso, les risques qu'encourent les armées romaines à se laisser séduire par des plaisirs nouveaux :

Liu., 38,17,18 : *Vobis mehercule, Martis uiris, cauenda ac fugienda quam primum amoenitas est Asiae : tantum hae peregrinae uoluptates ad extinguendum uigorem animorum possunt, quantum contagio disciplinae morisque accolarum ualet*, «Vous les hommes de Mars, je vous engage fermement à vous méfier et à fuir absolument les séductions de l'Asie : ces plaisirs étrangers sont tout aussi capables

d'étouffer la force d'âme que le contact des mœurs et de la manière de vivre des voisins».

Ce risque est particulièrement sensible dans le cas des villes portuaires, ainsi que l'évoque Cicéron, dans le *De republica*, à propos du choix du site de la ville de Rome :

Cic., *rep.* 2,4 : est autem maritimis urbibus etiam quaedam **corruptela** ac **mutatio** morum : **admiscentur** enim **novis** sermonibus ac disciplinis, et **importantur** non merces solum **aduenticiae**, sed etiam mores, ut nihil possit in **patriis institutis** manere integrum, «les villes côtières sont exposées à des éléments corrupteurs qui entraînent une évolution des mœurs : elles sont contaminées par l'introduction d'éléments nouveaux dans le langage et dans le comportement ; on n'y importe pas seulement des marchandises étrangères, mais aussi des mœurs, si bien qu'aucune institution nationale ne peut demeurer dans son intégrité».

Mais le danger a aussi gagné Rome. Sénèque et plus tard Juvénal (cf. *infra*) insistent sur le cosmopolitisme de la Ville et sur le vaste mouvement d'immigration qui a fait converger vers la capitale de l'Empire romain le monde entier : *ex toto denique orbe terrarum confluxerunt...gentes populosque uniuersos mutasse sedem* (Sén., *Helu.* 6-7), «ils ont afflué de quasiment tout l'univers,...toutes les races et tous les peuples ont changé de résidence».

## Le paradigme du métissage

Le métissage se décline ainsi en tout un paradigme, qui englobe le lieu d'origine (*sedes, terra sua ~ aliena*), assimilé au lieu de naissance :

Liu. 38,17,13 : *generosius in sua* quidquid **sede** gignitur ; *insitum alienae terrae* in id quo alitur, *natura uertente se, degenerat*, «ce qui naît dans son milieu naturel est plus racé ; ce qui est semé en terre étrangère voit sa nature évoluer et dégénérer en ce dont il se nourrit»,

ainsi que la race et la parenté (*g(e)n- / na-, sanguis*), la patrie (*patria*) et la nation (*gens*) :

Plin., *nh* 7,14 : *adulterino sanguine* natos, «les enfants de souche adultérine»  
Gell., *NA* 16,11,2 : *cum externis cognationibus...permixtae*, «métissées par des alliances étrangères»,

de même que les institutions (*instituta*), les mœurs et habitudes ethniques (*mores*) :

Sén., *Dial.* 5,18,1 : *utinam ista saeuitia intra peregrina exempla mansisset, nec in Romanos mores cum aduenticiis uitiiis...transisset*, «si cette cruauté avait pu de-

meurer parmi les habitudes étrangères, et n'avait pas gagné les mœurs romaines en même temps que les vices importés»,

et tout particulièrement le vêtement (*habitus, uestis*) et les habitudes alimentaires :

Cic., *Phil.* 5,14 : iudex, modo **togatus**, modo **palliatu**s, «un juge tantôt en toge [romain], tantôt en pallium [grec]». Ov., *Tr.* 4,6,47 : **braccata**que turba Getarum, «la masse des Gètes vêtue de braies»

Plt., *Pæn.* 53-54 : 'Carchedonius' uocatur haec comœdia [...] Latine Plautus 'Patruus' **Pultiphagonides**, «cette comédie s'appelle [en grec] 'Le Carthaginois'... Plaute, le fils du mangeur de polente, l'a appelée 'L'Oncle' »,

et aussi la langue :

Quint., *IO* 1,5,55-58 : *uerba* aut Latina aut **peregrina** sunt ; peregrina porro ex omnibus prope dixerim gentibus, ut *homines*, ut *instituta* etiam multa uenerunt [...] Sed haec diuisio mea ad Graecum sermonem praecipue pertinet ; nam et maxima ex parte Romanus inde **conuersus** est, et confessis quoque Graecis utimur uerbis, ubi nostra desunt, sicut illi a nobis nonnumquam **mutuantur**, «les mots sont soit latins soit étrangers ; des mots étrangers sont venus, je dirais volontiers de toutes les nations, comme notre population et comme aussi beaucoup d'institutions... Mais la distinction dont je viens de parler concerne particulièrement le grec, car c'est à lui que les Romains ont emprunté le plus grand nombre de mots, et nous nous servons de mots reconnus comme grecs quand nous n'avons pas de mots équivalents, et les Grecs nous font aussi parfois des emprunts».

## Une dialectique de l'un et du multiple

Ces différentes formes de métissage – génétique, ethnique, social, culturel, linguistique – représentent différents aspects, liés et complémentaires, d'un phénomène plus global, qui s'exprime par un vocabulaire commun. Le métissage repose sur une double dialectique, de soi et de l'autre, de l'un et du multiple. Il se manifeste dans des situations complexes et variées, dans lesquelles le contact de deux entités peut, selon les cas, aboutir à  $1+1 = 2$ , ou  $1+1 = 1$ , ou  $1+1 = 3$ . L'idéal intellectuel classique de l'homme formé dans les deux langues et dans les deux cultures (*utraque lingua eruditus*), la grecque et la latine, peut déboucher sur des choix excluant l'une des cultures au profit de l'autre :  $1(+1) = 1$ , ou au cumul des deux cultures, ce qui implique la liberté de choix entre les deux :  $1+1 = 2$ , ou encore, à une fusion des deux cultures aboutissant à l'émergence d'une troisième entité, originale :  $1+1 = 3$ .

### 3. LE REFUS DU MÉTISSAGE

#### Catégorisations

Le métissage pose des problèmes identitaires qui ont amené les Romains à établir des barrières, et qui ont entraîné des réactions de nationalisme et de purisme, voire de racisme. Les Romains ont hérité des Grecs une vision bipolaire du monde, qui oppose les Grecs et les Romains, civilisés, aux barbares indistinctement regroupés dans une catégorie unique (*barbari*)<sup>9</sup>, mais aussi les Grecs aux Romains, et parmi les Romains, les hommes cultivés (*eruditi*) aux individus incultes (*rustici*) :

*Romani, Graeci ~ barbari*, ‘Romains, Grecs ~ barbares’. *Romani ~ peregrini*, ‘Romains ~ étrangers’,  
*Romani (Latini) ~ Graeci, nos ~ illi*, ‘les Romains (les Latins) ~ les Grecs’, ‘nous ~ eux’,  
*Graece ~ Latine = ελληνιστί ~ ῥωμαίστυ*, ‘en grec ~ en latin’,  
*uocabula Latina, uernacula ~ uocabula Graeca, peregrina*, ‘mots latins, indigènes’ ~ ‘mots grecs, étrangers’.

#### Un code de l’identité nationale : *ciuitas, Romanitas*

Il s’établit ainsi un code de l’identité nationale, qui s’est d’abord exprimé par le mot *ciuitas*, la ‘citoyenneté romaine’, auquel s’est substitué, dans la latinité tardive, le mot *Romanitas*, la ‘romanité’<sup>10</sup>. Ce code repose sur un ensemble d’institutions et de valeurs communes (*mos* ‘la coutume’, *consuetudo* ‘l’usage’) : *ciues Romanos... qui et sermonis et iuris et multarum rerum societate iuncti sunt* (Gell., *NA* 1,7,2), «les citoyens romains qui sont unis par une communauté de langue, de juridiction, et de bien d’autres choses», et il se manifeste par un ensemble de lois et d’interdits, comme ceux qui prohibent les mariages mixtes (*promiscua*, ‘mixtes’, *impares*, ‘inégaux’) entre citoyens romains et étrangers, ou entre hommes libres et esclaves.

#### Le rejet de l’autre : *integer, purus*

Dans le domaine de la langue, le métissage est perçu comme une atteinte à l’intégrité de l’idiome national. La rhétorique classique insiste sur les notions de pureté (*integer*, ‘intact’, *purus*, ‘pur’) et de correction, qui visent à un idéal lin-

<sup>9</sup> Dauge 1981. Dubuisson 1984. La catégorisation génétique, liée à la couleur de la peau, intervient peu. C’est majoritairement l’ethnique *Aethiopes*, ‘Éthiopiens’, qui est utilisé pour désigner la race noire.

<sup>10</sup> *Romanitas* (Tert.) = Ῥωμαϊότης (Aug.). Adams 2003b.

guistique exprimé par le concept de *latinitas*, ‘latinité’, qui fait écho au concept grec d’ἑλληνισμός, ‘hellénisme’ et qui, plus généralement, s’inclut dans celui d’*urbanitas*, ‘l’urbanité’, les manières de la Ville, de Rome, qui excluent toute influence régionale (*rusticitas*) ou étrangère (*peregrinitas*)<sup>11</sup> :

Cic., *Orat.* 79 : sermo purus erit et Latinus, « le parler sera pur et latin [= correct] ». *De orat.* 3,44 : uox **Romani** generis urbisque **propria**, in qua nihil offendi, nihil displicere, nihil animaduerti possit, nihil sonare aut olere **peregrinum**...neque solum **rusticam** asperitatem, sed etiam **peregrinam insolentiam** fugere discamus, «une façon de parler qui soit spécifiquement romaine, qui ne comporte rien qui puisse choquer, déplaire ou attirer l’attention, qui ne fasse rien entendre ni soupçonner d’étranger...Il faut veiller à éviter, non seulement la rusticité rocailleuse, mais aussi les façons de parler étrangères».

### Normes et transgressions : choisir son camp

Il y a donc des codes politiques et socio-culturels à respecter : un citoyen romain doit parler latin, comme il doit s’habiller à la romaine. Les manquements aux normes, transgressions et changements de camp, par imitation et acculturation, sont stigmatisés, aussi bien pour les Romains trop bien hellénisés (*Graecus esse*, ‘être (comme un) Grec’, *plane Graecus*, ‘être tout à fait Grec’) que pour les Grecs qui passent dans le camp des Romains (ῥωμαίζω, ‘se comporter comme un Romain’ ; *Philoromaeus*, ‘qui épouse la cause romaine’). Lucilius s’en prend ainsi à Albucius : *Graecum te, Albuci, ... maluisti dici* (Lucil. *ap.* Cic., *Fin.* 1,8-9), «tu as préféré, Albucius, passer pour un Grec», et Pline le Jeune regrette que son ami Arrius Antoninus ait choisi de faire œuvre littéraire en grec plutôt qu’en latin : *hominemne Romanum tam Graece loqui ?* (Pline, *Epist.* 4,3,4-5), «est-il possible qu’un Romain s’exprime aussi bien en grec ?», tandis que Tite-Live évoque le cas inverse d’un Grec romanisé : *Timasitheus quidam, Romanis uir similior quam suis* (Liu. 5,28,3), «un certain Timasithée, qui ressemblait plus aux Romains qu’à ses compatriotes»<sup>12</sup>.

Dans des cas exceptionnels, le regard peut être différent. Le chevalier romain T. Pomponius Atticus, l’ami de Cicéron, de souche romaine (*stirpis Romanae generatus*, Nep., *Att.* 1,1), mais très tôt installé à Athènes (*Athenas se contulit, ibid.* 2,2), est traditionnellement présenté comme un idéal de perfection ambivalente dans les deux cultures (cf. *infra*). En se référant à des temps nettement antérieurs, à l’époque de la royauté romaine, Cicéron dresse, dans le *De republica*, un portrait élogieux de l’exilé corinthien Démarate ; il est vrai qu’il s’est parfaitement intégré, et qu’il passe pour avoir importé la culture grecque :

<sup>11</sup> Desbordes 1991.

<sup>12</sup> Ce processus de déculturation / acculturation est également décrit pour les barbares : *totum qui degener exiit Histrum, qui refugit patriae ritus* (Claud., *Eutr.* 2,20,203), «un homme de l’Hister qui s’est complètement dévoyé, qui a renié les usages de sa patrie » (sc. qui s’est amolli sous la domination romaine).

Cic., *Rep.* 2,34 : quemdam ferunt Demaratum Corinthium...qui, cum Corinthiorum tyrannum Cypselum ferre non potuisset, fugisse...ac se contulisse Tarquinius in urbem Etruriae florentissimam...**defugit patriam** uir liber ac fortis, et **adscitus est ciuis a Tarquiniensibus**, atque in ea ciuitate domicilium et sedes collocauit. Vbi cum de matre familias Tarquiniensi duo filios procreauisset omnibus eos artibus ad **Graecorum disciplinae** eru<diit>, «on raconte qu'un certain Démarate, un Corinthien..., ne pouvant supporter le tyran de Corinthe Cypsélos, s'enfuit...et se réfugia à Tarquinies, une ville d'Étrurie très florissante... il renonça à sa patrie, en homme libre et courageux, et se fit admettre comme citoyen à Tarquinies, et c'est dans cette cité qu'il s'établit définitivement. Ayant eu deux fils<sup>13</sup> d'une noble dame de Tarquinies, il les éleva à la grecque dans la connaissance de tous les arts».

#### 4. DÉCULTURATION : *DEGENER*

Le métissage repose sur une tension entre deux identités et deux cultures : une identité première, d'origine, et une identité seconde, d'emprunt. Cette tension oscille entre le rejet total et une assimilation qui laisse place à différents degrés d'intégration : totale ou partielle, voulue ou subie, ou résultant d'évolutions spontanées dues à une cohabitation prolongée.

### Maintien et perte, dégénérescence, corruption

Le métissage entraîne un phénomène complémentaire de gain (acculturation) et de perte (déculturation). Ce transfert d'éléments culturels aboutit à un état composite qui peut être conçu comme un ensemble confus, un entre-deux hétérogène, ou une nouvelle entité, un tout harmonieux. Par opposition au lexique du maintien (*seruare* 'conserver', *retinere* 'garder', *manere* 'rester'), le lexique de la perte s'exprime par des adverbes de temps qui marquent le caractère progressif du phénomène (*nondum* 'pas encore', *paulatim* 'peu à peu', *iam* 'déjà'), et surtout, par tout un ensemble de préfixés verbaux et adjectivaux en *de-* ou *ex-*, qui traduisent la séparation et la perte, *de-gener*, 'dégénéré' (qui a perdu les traits propres à sa race), *de-color*, 'qui a perdu sa couleur originelle', *ex-olescere*, 'se dégrader' :

Liu. 37,8,4 (à propos des Galates) : bellicosiores ea tempestate erant, Gallicos **adhuc, nondum exoleta** stirpe gentis, **seruantes** animos, «à cette époque ils étaient particulièrement belliqueux ; c'étaient encore des descendants de Gaulois, les caractères primitifs de leur race n'avaient pas encore disparu, ils conservaient leur tempérament».

<sup>13</sup> L'un deux, d'abord appelé *Luc(u)mo*, est devenu le cinquième roi de Rome, sous le nom de *Tarquinius* (Tarquin l'Ancien).

Curt. 7,5,29 (à propos des Branchides) : mores patrii **nondum exoleuerant**, sed iam bilingues erant, paulatim a domestico externo sermone **degeneres**, «leurs habitudes nationales n'avaient pas encore totalement disparu, mais ils étaient déjà devenus bilingues, et à force de pratiquer une langue étrangère, ils perdaient progressivement l'usage de leur langue maternelle».

4,12,11 : Gortuae...**iam degeneres** et patrii moris **ignari**, «les Gortyens avaient complètement dégénéré et oublié leurs habitudes ancestrales »

Iuu. 6,600 : esses/ Aethiopsis fortasse pater, mox **decolor** heres..., «tu pourrais te retrouver père d'un Éthiopien, et cet héritier d'une autre couleur...»

Claud., *Gild.* 193 : barbara...connubia/ **degener** infans, «des unions barbares, un enfant bâtard».

Cette perte d'éléments primitifs est sentie comme une dégénérescence (*degenerare*) et une corruption (*corrumpere*). Elle révèle une vision romano-centrique du monde, un refus de l'autre, et un puissant sentiment de supériorité face aux civilisations qualifiées de barbares, comme dans ces plaintes d'Ovide, exilé sur les bords du Pont Euxin, ou dans l'évocation, par Tacite, de la cité hellénistique de Séleucie :

Ov., *Tr.* 5,7,51-52 : in paucis **remanent** Graiae uestigia linguae;/ haec quoque **iam** getico **barbara facta** sono, «chez certains demeurent quelques vestiges de la langue grecque, mais déjà barbarisés par l'accent gète» – 4,43-46 : saepe aliquod uerbum **quaero** nomenque locumque./...dicere saepe aliquid **conanti** (turpe fateri !)/ uerba mihi **desunt**, **dedicique** loqui – 55-58 : ille ego Romanus uates (ignoscite Musae !)/ sarmatico **cogor** plurima more loqui./ Et pudet et fateor, **iam desuetudine longa/ uix subeunt** ipsi uerba latina mihi, «souvent je cherche un mot, un nom, un lieu... souvent, quand je veux dire quelque chose (j'ai honte de l'avouer), je ne trouve pas mes mots, je ne sais plus parler [latin]... Moi, un poète latin (pardonnez moi, Muses), je dois la plupart du temps m'exprimer en langue sarmate, et j'ai honte de l'avouer, à force de ne plus pratiquer depuis si longtemps, c'est à peine si les mots latins me viennent spontanément».

Tac., *Ann.* 6,42,1 : ciuitas potens, saepta muris, **neque** in barbarum **corrupta**, sed conditoris Seleuci **retinens**, «une cité puissante, entourée de remparts, qui n'a pas été corrompue par les influences barbares, mais qui reste fidèle à son fondateur Séleucus».

## 5. ACCULTURATION : *ADVENTICIUS, INSITIVVS, INSITICIVS*

### Apport extérieurs

S'il y a perte de la langue première, c'est parce qu'elle est supplantée par une langue seconde. Le métissage se traduit avant tout par un apport d'éléments extérieurs qui viennent se substituer aux éléments primitifs. Cette acculturation massive est rendue dans les textes latins par l'emploi de la métaphore fluviale

du verbe *defluere in*, ‘se déverser dans’, traditionnelle pour exprimer le déferlement d’éléments étrangers au cœur de l’identité nationale :

Cic., *Rep.* 2,34 : sed hoc loco primum uidetur **insitiua** quadam disciplina doctior facta esse ciuitas. **Influxit** enim non tenuis quidam e Graecia riuiulus in hanc urbem, sed abundantissimus amnis illarum disciplinarum et artium, «c’est alors que pour la première fois notre cité a commencé à s’instruire par la pénétration d’un savoir étranger. Ce n’est pas en effet un petit ruisseau qui, de la Grèce, s’est écoulé dans notre ville, mais un fleuve on ne peut plus abondant qui a déversé les enseignements et les savoirs».

Iuu. 3,60-361 : Iam pridem Syrus in Tiberim **defluxit** Orontes / et linguam et mores...secum uexit, «il y a longtemps que l’Oronte syrien s’est déversé dans le Tibre et a charrié avec lui sa langue et ses mœurs».

Cet apport d’éléments extérieurs s’exprime surtout par l’emploi de préfixés verbaux et adjectivaux en *ad-*, *in-*, et *trans-*, qui traduisent le transfert et la pénétration : *Graecia capta ferum uictorem cepit et artes/intulit agresti Latio* (Hor., *Epist.* 2,1,157-158), «la Grèce conquise a conquis son sauvage vainqueur et a importé les savoirs dans le Latium rustique», ainsi de la rhétorique, qualifiée par Cicéron (*de orat.* 3,135) de *hanc politissimam doctrinam transmarinam atque aduenticiam*, «ce savoir particulièrement raffiné, venu d’outremer et importé». À la langue première, maternelle et nationale, le latin (*sermone patrio*), s’oppose la langue seconde, le grec, *insiticio et inducto* (Plin., *Epist.* 4,3,5), ‘greffé et importé’. Les enfants romains allaités par des nourrices étrangères et serviles perdent les qualités de leur race (*degener*) : *insitio degenerative alimento lactis alieni corrumpere* (Gell., *NA* 12,1,17), «ils sont corrompus par l’apport extérieur et étranger d’un lait qui n’est pas fait pour eux ». Les Pnylles, immunisés contre les serpents, perdent leur immunité quand ils s’unissent à d’autres races, ce qui révèle les enfants adultérins, *adulterino sanguine natos* (Plin., *nh* 7,14).

L’apport d’éléments culturels grecs est souvent vécu par les Romains comme un ‘plus’ qui les fait passer du côté de la Grèce et de la civilisation, par opposition aux barbares, et qui distingue le Romain cultivé, hellénisé (*Graecus*) de l’homme inculte (*rusticus*), dépourvu de cette culture bilingue<sup>14</sup>. Encore faut-il que cette acculturation ne s’accompagne pas d’un mode de vie ‘à la grecque’ (*graecari, congraecari, pergraecari, graecissare*), fait de jouissance et de plaisirs, qui entraîne une dégradation des mœurs et une perte d’identité nationale. Rome devient une ville grecque (*Graecam Urbem*, Iuu. 3, 61), comme l’était déjà l’Italie méridionale, colonisée aux VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (*Magna Graecia*, ‘la Grande Grèce’). Les nobles dames oublient leurs origines et se pâment en

<sup>14</sup> Cet apport culturel peut aussi être aussi ressenti comme une humiliation, et vécu comme un sentiment d’infériorité et de dépendance, qui s’exprime par exemple dans l’aveu de reconnaissance de la pauvreté (*egestas*) de la langue latine (Fögen 2000).

grec : *de Tusca, Graecula facta est... omnia graece...* 'ζωή καὶ ψυχή !' (Iuu. 6,186), «elle qui est d'ascendance étrusque, elle se prend pour une grecque, elle ne parle plus qu'en grec : 'ma vie, mon âme !' ».

## Le métissage culturel et linguistique grec

Le lexique latin du métissage culturel grec se décline en différents degrés, que traduisent les termes *semigraecus*, 'à moitié grec', *graeculus*, 'qui se prend pour un grec', *Graecus*, 'grec', *plane Graecus*, 'tout à fait grec'. La langue elle-même s'hellénise et se métisse, en s'enrichissant par l'emprunt (*mutuari, transferre*) d'une multitude de mots grecs, *peregrina, graeca, aduenticia uerba*, 'mots étrangers', 'mots grecs', 'mots empruntés', assortis de l'emprunt des lettres grecques nécessaires pour les transcrire, y et z, les *litterae peregrinae, graecae*, les 'lettres étrangères', 'les lettres grecques'<sup>15</sup>.

### 6. UN MÉLANGE CONFUS ET CORROMPU : *COMMVNIS, (PER)MIXTVS, CORRVP TVS*

Ce processus d'acquisition par apport d'éléments étrangers peut évoluer en un ensemble confus (*mixtus, immixtus, permixtus*, 'mélangé'), et corrompu (*corruptus*). Pour Sénèque, qui cherche à atténuer chez sa mère la douleur de son propre exil, Rome accueille tant de peuples divers qu'elle en a perdu son identité ; elle n'est plus la ville d'un peuple, mais la ville commune à tous les peuples : *ciuitate... quae ueluti communis potest dici* (Sén., *Helu.* 6,2) ; *permixta omnia et insitiua sunt, alius alii successit* (*ibid.* 7,10), «tout y est confondu et importé, c'est un perpétuel chassé-croisé». En s'unissant avec d'autres, les races perdent leurs caractères primitifs, ainsi des Psylles, qui perdent leur immunité contre le venin des serpents : *cum externis cognationibus... permixtae corruptaeque* (Gell., *NA* 16,11,2). La langue, elle aussi, se métisse (*mixta*) quand elle reste trop longtemps au contact d'une langue étrangère. Le témoignage exceptionnel d'Ovide, relégué sur les rivages du Pont-Euxin, traduit clairement les effets corrupteurs de la langue thrace et du gète sur le grec des anciennes colonies grecques, et, phénomène beaucoup plus douloureux pour lui, la dégradation de sa propre maîtrise de la langue latine, sous l'effet d'un environnement linguistique étranger<sup>16</sup> :

Ov., *Tr.* 3,14,49-50 : *timeo ne sint immixta latinis/ inque meis scriptis Pontica uerba legas*, «je crains qu'ils ne se mêlent aux mots latins, et que dans mes écrits tu ne lises des mots pontiques»

5,2,67-68 : *nesciaque est uocis quod barbara lingua latinae,/ Graiaque quod Getico*

<sup>15</sup> Biville 1990-1995.

<sup>16</sup> Lambrino 1958 et Lozovan 1958.

**uicta** loquela sono, «une langue barbare qui ignore la langue latine, et un parler grec dominé par l'accent gète»

5,7,11-12 : **mixta** sit haec quamuis inter Graios Getasque, / a male pacatis plus trahit ora Getis, «la région est un mélange de Grecs et de Gètes, mais les Gètes mal pacifiés dominant».

S'il a été observé, défini et dénommé par la rhétorique antique : *σαρδισμός* appellatur quaedam **mixta** ex uaria ratione linguarum oratio (Quint. 8,3,59), «on appelle *sardismos* un type de langage où se mêlent différents types de langues», et s'il a dû être monnaie courante dans l'ensemble du monde gréco-romain, ce métissage linguistique ('sabir') et culturel, dû à un manque de maîtrise et de savoir, a rarement été mis en scène par la littérature latine. Le cas des affranchis gréco-orientaux que fait parler Pétrone dans le *Satiricon* est exceptionnel<sup>17</sup> :

Pétr. 64,5 : **nescio quid** taetrum exsibilauit quod postea Graecum esse affirmabat, «il siffla je ne sais quoi d'horrible qu'il prétendait ensuite être du grec». 73,3 : sicut illi dicebant qui linguam eius **intellegebant**, «d'après ce que disaient ceux qui comprenaient sa langue» : 53,13 : **comædos** emeram, sed malui illos **Atellanam** facere, et **choraulen** meum iussi **Latine** cantare, «j'avais acheté des acteurs comiques [grecs], mais j'ai préféré leur faire jouer de l'atellane [osque], et j'ai fait accompagner par mon flûtiste [grec] des airs en latin».

## 7. UN ENTRE DEUX HÉTÉROGÈNE

### Hétérogénéité des origines

Sans arriver à cette situation de confusion extrême, le métissage se traduit souvent par un entre-deux hétérogène, une entité mixte qui porte la marque de sa disparité et de sa dualité d'origine, et qui est dénommée par des termes techniques spécifiques, *degener*, *hybrida*, *nothus*, composés en *semi-* ou à double ethnique, ainsi des Galates d'Asie Mineure, d'anciens Gaulois hellénisés : *hi iam degeneres sunt, mixti, et Gallograeci uere, quod appellantur* (Liu. 38,17,9), «ils ont déjà perdu leur caractère, ils sont métissés, et c'est à juste titre qu'on les appelle des 'Gallogrecs'», ou des Grecs installés en Perse : *iam bilingues erant, paulatim a domestico externo sermone degeneres* (Curt. 7,5,29, cf. *supra*). Ce qui atteint les peuples touche aussi les individus : Horace (*Sat.* 1,7,2) évoque le métis Persius, *hybrida...Persius*, 'à demi romain', *semiromanus*, selon les scoliaste Acron, parce qu'issu d'un couple mixte, romain et asiatique. Le statut juridique du *nothus* est défini par Isidore (*Ét.* 1,7,13) : *nothus dicitur quisquis de dispari genere nascitur* «on appelle *nothus*, 'bâtard',

<sup>17</sup> Mais les documents épigraphiques, en particulier les graffiti et tablettes de Pompéi, en offrent des témoignages révélateurs (Adams 2002. 2003a, passim. Biville 2003).

tout ce qui est issu de deux espèces différentes»<sup>18</sup>. Sénèque a très bien évoqué le personnage tragique d'Hippolyte, grec par son père Thésée, mais qui garde de sa mère la sauvagerie des Amazones :

Sén., *Phaedr.* 905-909 : hunc Graia tellus aluit **an** Taurus Scythes/ Colchusque Phasis ? **Redit ad** auctores **genus/ stirpemque primam degener** sanguis refert./ Est prorsus iste gentis armiferae furor, «est-ce la terre grecque qui l'a nourri, ou bien le Taurus scythe et le Phase de Colchide ? Il retrouve la nature de ses ancêtres, et son sang bâtard le renvoie à ses origines primitives. Je reconnais bien là le délire de cette race guerrière».

### Code-switching et contamination linguistique : *intermiscere, bilinguis, nothus, medius*

Dans la langue, cet entre-deux hétérogène se traduit par le recours simultané et entremêlé à deux codes linguistiques, qui peut entraîner différents cas de figure, tel le code-switching, qui consiste à introduire dans son discours en langue maternelle (langue 1, le latin), des mots ou des façons de prononcer et de s'exprimer, empruntés à une langue seconde :

Hor., *Sat.* 1,10,27-30 : Scilicet **oblitus** patriae patrisque, latine/ cum Pedius causas exsudet Publicola atque/ Coruinus, patrii **intermiscere** petita/ uerba foris malis, Canusini more **bilinguis** ?, «Sans doute, oublieux et de ta patrie et de ton père, alors que Pédus et Publicola Coruinus s'escriment à plaider en latin, tu préfères, toi, mêler aux mots nationaux des mots étrangers, comme les gens de Canusium qui usent de deux langues ?»

Faute de pouvoir pratiquer le latin, Ovide, depuis longtemps relégué à Tomes, en arrive à oublier sa langue maternelle et à mélanger les deux codes linguistiques (cf. *supra*). Ce qui, pour Ovide, est une triste réalité, douloureusement ressentie, peut aussi être exploité comme un jeu littéraire, artificiel, auquel se livre par exemple Ausone, en composant en un discours bilingue, grec et latin (*sermone alludo bilingui*) un poème mêlant les deux langues,  $\mu\epsilon\mu\lambda\gamma\text{-}\mu\epsilon\nu\omicron\text{-}\beta\acute{\alpha}\rho\beta\alpha\rho\nu\ \acute{\omega}\delta\eta\gamma$  (Aus., *Epist.* 12), «une ode matinée de barbare», jusque dans les constituants morphématiques et graphémiques des mots. L'énoncé et le lexique ne sont en effet pas les seuls à pouvoir être concernés par ce phénomène de contamination linguistique, celui-ci peut atteindre le niveau inférieur au mot et les structures mêmes de la langue.

L'intégration massive des mots grecs dans la langue latine pose le problème de leur déclinaison, qui fait traditionnellement l'objet d'un débat et de développements spécifiques chez les grammairiens et les rhéteurs latins : faut-il conserver aux mots étrangers, empruntés (*peregrina, aduenticia uerba*), leur dé-

<sup>18</sup> Il s'agit d'un emprunt au grec, cf. Quint. 3,6,96-97. Isid., *Ét.* 9,5,23-24.

clinaison d'origine, ou faut-il les assimiler, en les déclinant comme les mots latins indigènes (*uernacula uerba, nostra uerba*) ? Entre le maintien de la déclinaison grecque, qui 'ne fait pas latin' (*parum similia nostris*, «cela ne ressemble pas à ce que l'on trouve chez nous») et l'intégration dans les déclinaisons latines, qui 'ne fait pas grec' (*parum similia uidentur esse Graecis*, «cela ne ressemble pas à ce que l'on trouve en grec»), il existe un moyen terme (*media*), celui des *notha uerba*, des formes 'bâtardes', 'hybrides', ni totalement grecques, ni totalement latines, qui présentent l'avantage d'être linguistiquement moins agressives, *offendunt minimum*, «elles choquent moins»<sup>19</sup> :

Isid., *Ét.* 1,7, 11-13 : **Tota Graeca**, quia ex toto Graece declinantur, ut '*Callisto*'; sic enim Graecus et Latinus dicit. **Tota Latina**, quia ex toto in Latinum uertuntur; Graecus dicit '*Odysseus*', Latinus '*Vlixes*'. **Media** dicta quia *ex parte* Graeca sunt, *ex parte* Latina, eadem et **notha**, quia **corrumpunt** ultimas syllabas, manentibus prioribus, ut apud Graecos '*Alexandros*', '*Menandros*', apud nos '*Alexander*', '*Menander*', «Les mots entièrement grecs : ils se déclinent entièrement à la grecque, ainsi *Callisto* ; on dit la même chose en grec et en latin. Les mots entièrement latins : ils se fléchissent entièrement en latin ; on dit en grec '*Ὀδυσσεύς*', et en latin *Vlixes*. Les mots dits *media* ('mixtes'), en partie grecs, et en partie latins, ou encore *notha* ('bâtards') : ils connaissent une altération de leur syllabe finale, les autres restant inchangées, ainsi '*Ἀλέξανδρος*, '*Μένανδρος* en grec, *Alexander*, *Menander* en latin».

Tous les domaines de la langue peuvent être contaminés par ces influences extérieures qui altèrent les structures linguistiques, et tout particulièrement la prononciation. Si Quintilien conseille de faire d'abord étudier aux enfants le grec avant le latin qui, de toute manière, est pratiqué spontanément comme langue maternelle, il met cependant en garde contre une pratique trop prolongée du grec, qui risque d'installer dans la langue de l'enfant des habitudes articulaires (un 'accent') dont il aurait ensuite le plus grand mal à se défaire :

Quint., *IO* 1,1,13 : hoc enim accidunt et oris plurima **uitia** in *peregrinum* sonum **corrupti** et sermonis, cui cum Graecae figurae adsiduo consuetudine haeserunt, in **diuersa** quoque loquendi **ratione** pertinacissime durant, «il se produit en effet de très nombreuses fautes de prononciation, par contamination avec la prononciation étrangère, ainsi que des fautes de langue, et si, à la suite d'une pratique prolongée, des traits de langue grecque s'installent, ils finissent par s'incruster définitivement dans l'autre système linguistique».

<sup>19</sup> Varron, *LL* 10,69 : genera sunt tria : unum **uernaculum** ac **domi natum**, alterum **aduentitium**, tertium **nothum** ex peregrino hic natum. 10,71 : cum his omnibus tribus utantur nostri, maxime qui sequuntur **media** in loquendo offendunt minimum, quod prima **parum similia** uidentur esse Graecis, unde sint **tralata**, tertia **parum similia** nostris.

8. UNE ENTITÉ NOUVELLE : *TERTIVM EX VTROQUE*

Nous avons jusqu'ici considéré le métissage comme un mélange hétérogène, voire confus. Il nous reste à nous demander si les Romains ont également pu le concevoir comme un mélange homogène, aboutissant à une nouvelle entité, issue des deux autres, *tertium ex utroque*.

**Des ambiguïtés identitaires**

Le mélange est parfois si bien réussi qu'on peut en arriver à douter de l'identité d'origine. La question se pose, par exemple, pour les Épirotes (*Epirotici*), grands propriétaires romains hellénisés, à demi-grecs (*semigraecis*, Varr., *RR* 2,5,1), qui vivent en communauté en Épire (*Synepirotae*, *ibid.* 2,1,2) et parlent grec entre eux ; ou encore pour l'ami de Cicéron, surnommé non sans raison *Atticus*, qui s'exprimait avec tout autant de correction et de pureté dans l'une et l'autre langue :

Nep., *Att.* 4,1 : sic enim *Graece* loquebatur ut *Athenis natus* uideretur ; tanta autem suauitas erat sermonis *latini*, ut apparet in eo **natiuum** quemdam leporem esse, non **ascitum**, «il parlait si bien le grec qu'on aurait pu croire qu'il était né à Athènes ; il y avait un tel charme dans sa manière de parler latin, qu'on sentait bien qu'il s'agissait d'une grâce naturelle, et non acquise».

Et ce qui est valable pour les individus l'est aussi pour les éléments de la langue : il est des mots, les *communia uerba*, les mots 'communs', ambivalents, qui se retrouvent sous la même forme en latin et en grec, et dont on ne sait plus dire s'ils sont d'origine grecque ou latine, et dans quel sens s'est fait l'emprunt :

Isid., *Ét.* 20,8,3 : 'caccabus' et 'cucuma' ...haec in Graecis et Latinis **communia uerba** habent, sed utrum Latini a Graecis, an Graeci a Latinis, haec uocabula mutuassent, incertum est. «*caccabus* / κάκκαβος et *cucuma* / κούκκουμα ('chaudières') : le grec et le latin les ont en commun, mais on ne saurait dire si le latin les a empruntés au grec, ou si c'est le grec qui les a empruntés au latin».

**Des codes linguistiques interchangeables**

Pour les membres de l'élite romaine cultivée, la langue et la culture grecques sont si bien intégrées à leur univers quotidien et culturel, qu'elles en deviennent interchangeables, comme le prouve le jeu de rôles proposé par l'empereur Auguste, dans le port de Pouzzoles, aux passagers d'un bateau en provenance d'Alexandrie : *togas insuper ac pallia distribuit, lege proposita ut Romani Graeco, Graeci Romano habitu et sermone uterentur* (Suét., *Aug.* 98,4), «il leur distribua aussi des toges et des manteaux grecs, à la condition que

les Romains adoptent le costume et le langage des Grecs, et les Grecs, ceux des Romains», ou comme le montre encore cette appropriation de la culture grecque par les Romains, que révèle l'emploi du possessif *noster* : *utroque...sermone nostro* (Suét., *Cl.* 42,2), «nos deux langues», *Graias nostrasque...Athenas* (Iuu. 15,110), «Athènes, grecque et nôtre [= romaine]», ainsi que toutes les réflexions et manipulations sur la langue, étymologies ou jeux de mots, qui prouvent que les Romains pensent aussi en grec lorsqu'ils parlent latin, et qu'ils se sont si bien approprié la langue grecque, qu'ils créent leurs propres mots grecs, témoignant ainsi d'une forme de grec spécifique, le 'grec des Romains'<sup>20</sup>.

## Des emprunts productifs

Dans le domaine du vivant comme dans celui de la langue, le mélange des 'genres' (*genus, generis*), espèces animales ou productions linguistiques, aboutit à un troisième genre (*tertium genus*) né du mélange (*permixtio*) des deux autres, et qui participe de chacun des deux (*bigener*)<sup>21</sup> :

Isid., *Ét.* 12,1,56 : **tertium ex permixtione** diuersi generis ortum, quod etiam dicitur **bigenerum**, quia ex diuersis nascitur, ut mulus, «un troisième genre, issu du mélange de deux genres différents, qui est dit aussi *bigener* ('de genre double'), parce qu'il est né d'espèces différentes, comme la mule».

Il existe des espèces métissées (*nothi*) parmi les hommes et les animaux, comme il existe des mots métissés ou bâtards (*notha uerba*), qu'il s'agisse de dérivés latins sur base grecque, ainsi du nom latin d'Achille qui, selon Varron, allie une base d'origine étrangère, grecque (*Ἀχιλλεύς*) à un suffixe latin *-es*<sup>22</sup> : ***nothum ex peregrino hic natum...ut 'Achilles'*** (Varr., *LL* 10,69-71), «un mot hybride, né chez nous d'un mot étranger», ou de composés hétérogènes, latino-grecs ou gréco-latins, comme en cite Quintilien :

Quint. 1,5,68 : iunguntur autem...**ex nostro et peregrino**, ut *biclinium*, aut contra ut *epitogium*, «on forme des composés en associant le latin et une autre langue, comme *biclinium* [latin *bi-* + grec *κλίνη* + latin *-ium*], 'lit double', ou inversement, *epitogium* [grec *ἐπι-* + latin *tog-ium*], 'couverture'».

Si, dans le domaine animalier, les croisements entre espèces aboutissent à la production de nouvelles entités originales et hybrides, mais qui demeurent stériles, dans le domaine linguistique, les 'croisements' entre langue grecque et

<sup>20</sup> Voir par exemple Sall., *J.* 78,3 : 'Syrtes' *ab tractu nominatae*, «les Syrtes tirent leur nom du fait de 'tirer'» (latin *trahere* = grec *σύρειν*). Suét., *Vesp.* 22,3 : *Florus / Flaurus* = *φλαῦρος*, 'idiot'. Suét., *Aug.* 98,6-7 : *Apragopolis*, 'la ville de l'oisiveté', néologisme créé par Auguste. Biville 1993.

<sup>21</sup> Biville 1997.

<sup>22</sup> Mais voir Biville 1986.

langue latine débouchent sur des néologismes dont beaucoup sont productifs<sup>23</sup> : *pæna*, ‘punition’, *guberno*, ‘gouverner’, emprunts latinisés au grec *ποινή* et *κυβερνῶ*, ont donné lieu à toute une série de néologismes parfaitement intégrés en latin, qui ont ‘coupé les ponts’ avec leurs origines grecques, et ont pris leur indépendance tout autant formelle que sémantique : *punire*, ‘punir’, *impune*, ‘impunément’, *pænalis*, ‘pénal’ ; *gubernator*, ‘pilote’, *gubernaculum*, ‘gouvernail’. Sur le suffixe d’ethnique grec *-ίτης* / *-ites* a été créé, par amalgame avec le suffixe d’ethnique usuel en latin *-anus* (cf. *Roma* → *Rom-anus*, ‘romain’), un suffixe complexe, hybride, *-itanus*, qui a pris son identité propre et connu une grande fortune : *Neapolis*, ‘Naples’ → *Νεαπολι-ίτης* → *Neapol-itanus*, ‘napolitain’. On peut ainsi distinguer différentes générations de mots, comme on identifie des générations successives d’immigrants : les *peregrina uerba*, les mots étrangers, empruntés ; les *notha uerba*, les mots hybrides, métissés ; les dérivés de mots grecs, parfaitement intégrés, latinisés, les *graecanica uerba*<sup>24</sup>.

## Un idéal politique et culturel

Sur le plan idéologique, politique et culturel, ce mélange qui débouche sur une nouvelle entité n’est pas nécessairement conçu négativement comme une altération d’identité, consécutive à la perte d’éléments indigènes sous l’effet d’apports extérieurs et corrupteurs. Il peut aussi être perçu comme un idéal utopique de mélange harmonieux, donnant naissance à une entité supérieure. Cet idéal peut être mis au service d’une idéologie nationaliste et impérialiste. Il peut servir à justifier une politique d’intégration et d’assimilation. Alexandre conçut ainsi, en Perse, le rêve d’unir l’Orient à l’Occident, en préconisant une politique d’unions matrimoniales :

Curt. 10,3,12-14 : cum stirpem generis mei latius propagare cuperem, uxorem Darii filiam duxi, proximisque amicorum auctor fui ex captiuis generandi liberos, ut hoc sacro **fœdere omnem discrimen** uicti et uictores **excluderem**...Asiae et Europae **unum atque idem** regnum est...Omnia **eundem** ducunt **colorem**..., «désireux de propager plus largement la souche de ma race, j’ai pris pour épouse la fille de Darius, et j’ai incité les plus proches de mes amis à avoir des enfants avec les captives ; par cette alliance sainte, j’ai voulu abolir toute discrimination entre vaincus et vainqueurs... l’Asie et l’Europe ne forment plus qu’un seul et même royaume...tout a la même teinte...».

Cet idéal sert aussi à valoriser l’émergence d’une culture proprement romaine, nourrie de culture grecque, et d’une langue latine enrichie de nombreux hellé-

<sup>23</sup> Biville 2002b.

<sup>24</sup> Varr., *LL* 10,71 : de nothis, Graecanicos.

nismes, un idéal que revendique encore à la fin de l'Empire, au VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C., à Constantinople, le grammairien Priscien, et qu'il trouve réalisé dans le consul Julien à qui il dédie son œuvre :

Prisc., *GL* 2,2,29-31 : **te tertium ex utroque compositum** esse confirmans, quippe non minus Graecorum quam Latinorum in omni doctrinae genere prae-fulgentem, «tu es la preuve qu'en toi se réalise la synthèse des deux cultures, puisque tu ne brilles pas moins en grec qu'en latin dans tous les types de savoirs».

Si toutes les formes de métissage, génétique, ethnique, culturel, linguistique, se sont, dans le monde romain, exprimées dans un lexique unique et identique, et si la vision utopique de l'unité dans la dualité a pu se réaliser dans le domaine de la culture, transmettant ainsi au monde moderne un héritage mixte, 'gréco-latin', cette fusion n'a cependant pas atteint la langue : le latin, tout métissé de grec qu'il soit, est resté *la* langue identitaire de l'empire romain, réalisant ainsi la prophétie initiale de Jupiter : *omnis uno ore Latinos* (Virg., *Aen.* 12,837).

f.biville@wanadoo.fr

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMS, J.-N. - JANSE, M. - SWAIN, S. (eds), 2002, *Bilingualism in Ancient Society. Language Contact and the Written Text*, Oxford University Press.
- ADAMS J.N., 2003a, *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge University Press.
- 2003b, “‘ROMANITAS’ and the Latin Language”, *Classical Quarterly*, 53,1, pp. 184-205.
- 2007, *The Regional Diversification of Latin*, Cambridge University Press.
- BIVILLE F., 1986, “Achille, Ulysse, Pélée...et les autres : les métamorphoses de quelques noms de héros grecs”, *RPh* 60, pp. 205-213.
- 1989, “Grec et latin : contacts linguistiques et création lexicale. Pour une typologie des hellénismes lexicaux du latin”, Actes du V<sup>e</sup> Colloque international de Linguistique latine, M. Lavency et D. Longrée eds, *CILL* 15, 1-4, pp. 29-40.
- 1990 et 1995, *Les emprunts du latin au grec. Approche phonétique*. Tome 1 : Introduction et consonantisme. Tome 2 : Vocalisme et conclusions (*BIG* n° 19 et 29), Louvain-Paris, Peeters.
- 1993, “Grec des Romains ou latin des grecs ? Ambiguïté de quelques processus néologiques dans la Koinè”, in C. Brixhe (éd.), *La koinè grecque Antique : I, Une langue introuvable ?*, Nancy, pp. 129-140.
- 1997, “Hybridations naturelles et linguistiques en zoonymie antique”, in S. Mellet et C. Kircher (eds), *Les zoonymes*, Publications de la Faculté des Lettres de Nice, n.s. n° 38, pp. 59-76.
- 2002a, “The Graeco-Romans and Graeco-latin : A Terminological Framework for Casus of Bilingualism”, in J.N. Adams, M. Janse and S. Swain (eds), *Bilingualism in Ancient Society*, Oxford University Press, pp. 77-102.

- 2002b, “La dimension grecque de la dérivation latine. Interférences et emprunts”, in C. Kircher-Durand (éd.), *Grammaire fondamentale du latin*, tome IX : *Création lexicale : la formation des noms par dérivation suffixale*, Peeters, BEC n° 32, Louvain-Paris-Dudley, MA, pp. 353-390.
- 2003, “Le latin et le grec ‘vulgaires’ des inscriptions pompéiennes”, in H. Solin, M. Leiwo, H. Halla-aho (eds), *Latin vulgare - latin tardif VI*, Hildesheim, Olms-Weidmann, pp. 219-235.
- 2004, “Contacts linguistiques” [titre original : “Réflexions sur la notion d’interférence et ses réalisations. Le cas du grec et du latin”], *St. Cl.*, xxxvii - xxxix (2001-2003), *Volume dedicat memoriei profesorului I. Fischer*, Bucuresti, 2004, pp. 189-201.
- 2009, “Voix étrangères dans la littérature latine”, in M.-F. Marein, P. Voisin, J. Gallego, (éds), *Figures de l’étranger autour de la Méditerranée antique*. Actes du colloque international «À la rencontre de l’autre» (Pau, 12, 13 et 14 mars 2009), Paris, L’Harmattan, pp. 581-592.
- BIVILLE F., DECOURT J.-C., ROUGEMONT G. (éds), 2008, *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie*, Publications de la Maison de l’Orient et de la Méditerranée, CMO 37, Lyon.
- DAUGE Y.-A., 1981, *Le barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, coll. Latomus 176, Bruxelles.
- DE LUNA M. E., 2003, *La comunicazione linguistica fra alloglotti nel mondo greco. Da Omero a Senofonte*, Edizioni ETS, Pisa.
- DESBORDES F., 1991, “*Latinitas* : constitution et évolution d’un modèle de l’identité linguistique”, in S. Saïd (éd.), *ΕΛΛΗΝΙΣΜΟΣ. Quelques jalons pour une histoire de l’identité grecque*, Leiden, Brill, pp. 33-47.
- DUBUISSON M., 1981a, “Problèmes du bilinguisme romain”, *LEC* 49, pp. 27-45.
- 1981b, “*Vtraque lingua*”, *AC* 50, pp. 274-286.
- 1982a, “Remarques sur le vocabulaire grec de l’acculturation”, *RBP* 60, pp. 5-32.
- 1982b, “Grecs et Romains : le conflit linguistique”, *L’histoire*, n° 50 (novembre 1982), pp. 21-29.
- 1983, “Recherches sur la terminologie antique du bilinguisme”, *RPh* 57, pp. 203-225.
- 1984, “Le latin est-il une langue barbare ?” *Ktéma* 9 [p. 3-157 = *L’image du barbare en Grèce et à Rome*] , pp. 55-68.
- 1985, *Le latin de Polybe. Les implications historiques d’un cas de bilinguisme*, Paris, Klincksieck.
- 1992, “Le contact linguistique gréco-romain : problèmes d’interférences et d’emprunts”, *Lalies* 10, pp. 91-109.
- DUPONT F. et VALETTE-CAGNAC E. (éds), 2005, *Façons de parler grec à Rome*, Paris, Belin.
- FÖGEN T., 2000, *Patrii sermonis egestas. Einstellungen lateinischer Autoren zu ihrer Muttersprache*, München-Leipzig, Saur.
- LEUMANN M., 1977, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München, Beck.
- LAMBRINO S., 1958, “Tomis, cité gréco-gète chez Ovide », in N.I. Herescu (éd.), *Ovidiana, Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, pp. 379-395.
- LOZOVAN E., 1958, “Ovide et le bilinguisme”, in N.I. Herescu (éd.), *Ovidiana, Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, pp. 396-403.
- ROCHETTE B., 1997a, *Le latin dans le monde grec. Recherches sur la diffusion de la langue et des lettres latines dans les provinces hellénophones de l’Empire romain*, Bruxelles.

- 1997b, “Grecs, Romains et Barbares. À la recherche de l’identité ethnique et linguistique des Grecs et des Romains”, *RBPh* 75, p. 37-57.
  - 1998, “Le bilinguisme gréco-latin et la question des langues dans le monde gréco-romain”, *RBPh* 76, pp. 177-196.
  - 2007, “Grecs, Romains et barbares : contribution à l’étude de la diversité linguistique dans l’Antiquité classique”, in Oniga R. et Vatteroni S. (eds), *Plurilinguismo letterario*, Rubbetino, pp. 13-40.
- SAÏD S., (éd.), 1991 : *ἙΛΛΗΝΙΣΜΟΣ. Quelques jalons pour une histoire de l’identité grecque*, Brill, Leiden.